

sant dans sa simplicité harmonieuse et suggestive des plus hauts enseignements ?

Qu'on ne s'y méprenne pas, le temps consacré à préparer soigneusement les offices n'est pas du temps perdu. On vient de bon coeur à l'église quand le drame liturgique y retrouve sa sobre et majestueuse ampleur, son symbolisme expressif et prenant. A la cathédrale de Chartres, les enfants de la maîtrise servent à l'autel comme des anges. Il en est ainsi dans plusieurs autres cathédrales de France. Dans plusieurs paroisses de grandes villes, des jeunes gens de 15 à 20 ans (et de plus âgés) se sont constitués en compagnies de grands clercs. On les a progressivement initiés aux mystères de la sainte liturgie, et maintenant ils s'acquittent des fonctions sacrées comme des séminaristes, avec un recueillement, un sens religieux qui impressionne. N'osant assumer la lourde charge du sacerdoce, où d'ailleurs ils ne sont sans doute pas appelés, ils se trouvent heureux du moins de pouvoir servir à l'autel.

C'est que le goût, l'amour de la liturgie est apparenté à une esthétique chrétienne qui doit naître et naît effectivement dans l'âme du baptisé. *Prier sur de la beauté*, disait Pie X. Le vrai sens du *beau* chrétien ne va jamais sans l'esprit de religion et la piété. Aussi, de ces groupements sont déjà sortis des religieux et des prêtres. D'autre part, les époux, les pères de famille qui ont passé ainsi leur jeunesse n'oublient pas facilement " Sion et ses saints cantiques ". Même tombés, ils garderont dans la chute la nostalgie du sanctuaire. A des offices ainsi compris, le peuple bien et dûment averti, bien convoqué, instruit aussi du sens des choses, vient volontiers et demeure.

Nos catholiques dévoués aux oeuvres feront bien de méditer longuement sur cet important sujet. Quel magnifique instrument d'apostolat ils trouveront dans la sainte liturgie !—L. P.